

Le temps du jardin

Le jardin est-il affaire de patience ? Deux amoureux des plantes ont pris quelques instants pour faire le tour de la question, entre lenteur zen et beauté des paysages instantanés.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLOTTE FAUVE

de lampes magiques et des arbres aux fruits en pierre précieuse plongent le promeneur dans une ambiance digne des *Mille et Une Nuits*, réveillée par de franches touches de couleur qui laissent à la végétation le temps de s'épanouir sans nuire à l'esthétique du jardin. Design Giga-G (Festival international des jardins de Chaumont 2012).



Le cycle du végétal et des saisons inscrit le jardin dans le temps long. Les créations contemporaines peuvent-elles y échapper ?

GÉRARD DOSBA : Que les gens trouvent le temps long, ce n'est pas nouveau, cela a toujours été le cas. Dans le monde du paysage comme partout, des solutions ont donc été trouvées pour satisfaire cette demande de « tout, tout de suite ». Ma vision sur cette problématique est teintée par mes expériences horticoles. Je viens en effet du monde de la production : à l'époque de mon embauche, le domaine de Chaumont-sur-Loire cherchait un jardinier à l'aise avec l'anglais – ce qui était mon cas car j'avais travaillé en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis – pour pouvoir encadrer des paysagistes de toutes nationalités. En raison de mon passé dans les entreprises de production, mon bagage reste donc plus technique qu'artistique. Il conditionne mon regard sur les jardins, et en particulier sur ces différentes temporalités. En matière de jardins, ce sont à mon avis les producteurs qui se sont adaptés, davantage que les paysagistes. Les cycles, évidemment, n'ont pas changé, mais la disponibilité commerciale des végétaux a évolué : comme il est impossible d'échapper à la logique des saisons, la culture sur place par un jardinier est compensée par l'installation de plantes ayant déjà subi le cycle de production. Toute la filière s'est fractionnée, spécialisée pour une disponibilité immédiate des végétaux. Les pépiniéristes et les horticulteurs proposent désormais plantes ligneuses et vivaces en toutes saisons, à différents stades de maturité. Le paysagiste qui sait correctement les agencer a tout pouvoir pour produire des paysages instantanés, finis, à maturité. La patience, elle existe encore... chez ceux qui cherchent à faire des économies !

TAKESHI NAGASAKI : Les jardins s'inscrivent dans le temps long. C'est cet ancrage dans la durée qui leur confère leur ambiance calme



Gérard Dosba



Takeshi Nagasaki

et sereine. Pour moi, les jardins sont une mémoire de l'environnement. C'est parce qu'elles marquent le passage du temps que les hommes respectent tant les plantes. En japonais, ce type d'atmosphère s'appelle « wabi-sabi », ce qui signifie beauté de l'impermanence des choses : le jardin se situe à l'opposé de la stabilité, il faut y laisser vieillir les objets, les végétaux, ne pas les remplacer. Perturber, accélérer l'écoulement du temps dans un jardin serait d'ailleurs dangereux : ce serait comme vouloir d'un enfant qu'il devienne adulte en un claquement de doigts.

Quand vous créez un jardin, prévoyez-vous son vieillissement ?

GÉRARD DOSBA : Oui, mais tout dépend du type d'espace. À Chaumont-sur-Loire, de nombreux espaces suivent des cycles connus, figés dans le marbre, reconduits sur plusieurs saisons, à l'image des massifs d'annuelles renouvelés chaque année dans le parc du château. Quant aux jardins du festival, ils sont conçus pour ne durer qu'un temps très limité : la planification est donc réduite. Nos stratégies de plantation ont cependant beaucoup changé au fil des différentes éditions : nous utilisons de moins en moins d'annuelles en petits godets, mais plutôt des arbustes aux volumes déjà en place. Et, sauf cas particulier, nous recyclons les végétaux d'année en année. En ce qui concerne le calendrier, je pense que pour un jardin réussi, il en faut nécessairement deux : celui d'entretien et celui de remplacement. Le bon paysagiste, c'est celui qui comprend les cycles naturels : en cas d'aléas climatiques, de maladies, il sait quelles plantes introduire pour prendre le relais.

TAKESHI NAGASAKI : Cela fait quinze ans que je suis jardinier, que je conçois, que je plante, que j'entretiens des jardins. En conséquence, le plus vieux de mes jardins n'a que quinze ans – ce qui se passe après, je n'en sais rien, je ne peux que planifier d'année en année. J'ai d'ailleurs de plus en plus de mal à m'imaginer le futur en raison des changements climatiques.



// 1 // UNTHÉ AU JAPON ■ Un jardin contemporain pour une cérémonie du thé à l'ancienne : conformément à la philosophie de Takeshi Nagasaki, l'aménagement symbolise le présent, en lien avec le passé et le futur. // 2 // AU PARFUM ■ Autour d'un miroir d'eau, bancs dédiés à la contemplation et écrans de bambou noir accueillent le visiteur dans les effluves d'une création

